

*Système 3*

# SATELLITES

à La Base de données

6

Mises à jour 4

Angel Michaud



3 juin 2015

# Satellite 6

à La Base de données

## Mises à jour 4

Angel Michaud

3 juin 2015

Publié sur le site de Lad'AM Editions ( [www.ladam.eu](http://www.ladam.eu) ) le 15 octobre 2015

Exemplaire RN/000

*« Notre Chevalier regarda du côté de tous les spectateurs, s'il ne verroit pas une épée qu'il pût ravir ; mais tous étoient désarmés, & lui dans la plus grande colère où il eût jamais été, vouloit suivre le spectre ; mais il en fut empêché par Eugénie, qui lui promit de favoir de Parapharagaramus, où il pourrait trouver cet insolent Enchanteur »*

Miguel de Cervantes, *Histoire de l'admirable Don Quichotte de la Manche*,  
Tome sixième, A Paris par la Compagnie des Libraires, avec privilège du Roi, M. DCC. LXXI

Pour Romain et Raphaël...



21 juin 2014

Hommage à Daniel Keyes (9 août 1925 – 15 juin 2014)

*Je sais pas pourquoi je suis bête de nouveau ni ce que j'ai pas mal faire. Peut-être que j'ai pas fait tout ce qu'il fallait ou simplement que quelqu'un m'a jeté un mauvais sort. Mais si je mi mets et que je m'exerce beaucou j'arriverai peut-être a être un peu plus un tégigent et que je saurai ce que veulent dirent tout les mots. Je me rapèle un peu du plaisir que j'ai eu de lire le livre bleu avec la couverture déchiré. Et quand je ferme les yeux je pense a celui qui a déchiré le livre et il me ressemble seulement il a l'air différent et il parle autre ment. Je pense pas que c'est moi parce qu'on dirait que je le vois par la fenêtre.*

*En tout cas, tout ce que je voi par la fenêtre et bizarre. Tout me ressemble et en même tant tout et différent. Ce doi être le verre qui est de mèche avec la réalité. La réalité d'avant. Celle de l'un tégigence.<sup>a</sup>*

*En tout cas, c'est pour cela que je suis parti pour essayé de devenir un tégigent et de retrouver ce plaisir. C'est bon de savoir des choses et d'être un tégigent et je voudrais connaitre tout ce qui existe au monde. Je voudrais pouvoir être de nouveau un tégigent tout de suite. Si je le pouvais je m'assoirais et je lirais tout le temps.*

*En tout cas, je parie que je suis la première personne bête au monde qui a trouvé quelque chose d'un portant pour la sience. J'ai fait quelque chose mais je me rapèle plus quoi. Je suppose que c'est comme si je l'avais fait pour tous les gens bêtes comme moi qui sont à l'asile de Warren et partout sur la terre.*

[...]

*P.S. : Dites si vous plait au prof. Nemur de ne pas être si grognon quant des gens rient de lui et il aurait plus d'amis. C'est facile d'avoir des amis si vous laissé les gens rire de vous. Je vais avoir beaucou d'amis là où je vais.*

*P.S. please if you get a chance put some flowrs on Algernons grave in the back yard.<sup>b</sup>*

Mise à jour du pont d'Avignon – 5 juillet 2014

Chacun sait que Petit Benoît, plus connu sous le nom de Bénézet, berger de son état et quelque peu simple d'esprit, entendait des voix. Ou plutôt une voix. Une belle voix masculine, grave. Enfin, lui semblait-il. Ce n'est que bien plus tard qu'il se rendit compte que cette voix était une voix d'enfant amplifiée à l'aide d'un entonnoir ou d'une coquille de conque.

Qu'importe, cette voix lui disait « va à Avignon et construis un pont ! ». Et cela plusieurs fois par jour. A bout de patience, Bénézet s'en fut à Avignon et commença, en 1177, la construction d'un pont de 22 arches. Achevé le 4 mai 1185, il baptisa son pont Sainte-Beuve. Mais hélas, le seul et unique garagiste d'Avignon et écrivain à ses heures perdues, Marcel, épaulé par sa femme Madeleine, menèrent une fronde musclée contre le nom de Sainte-Beuve, qui leur semblait parfaitement ridicule. Ils organisèrent pétitions et moult manifestations pour, finalement, obtenir gain de cause. Le pont en conséquence fut nommé Pont Saint-Bénézet, contre l'avis de son édificateur.

Déçu, écœuré - et poussé par une voix grimée ou lactée c'est selon qui lui expliquait que ce pont n'était pas une bonne idée à cause des festivals à venir qui drainent des vauriens et des pornocrates par intermittence - il se résolut, une nuit, à faire sauter son pont à la dynamite. Vous rétorquerez qu'à cette époque la dynamite n'existait pas... Certes ! Mais les miracles si !

De fait, les chinois avaient déjà inventé la poudre alors que Bénézet pas.

Dix-huit des arches s'écroulèrent et c'est pour cela qu'aujourd'hui le pont Sainte-Beuve doté du pseudonyme de Pont Saint-Bénézet ne peut exhiber que quatre arches.

Bénézet s'enfuit rapidement et s'engagea dans l'armée de l'air sous le nom de Saint-Exupérix, en hommage à l'un de ses ancêtres celtes.

Hélas, lors de son premier vol, son avion s'écrasa sur le mont Ararat où il fut dévoré par une féroce horde de lamas. Pas de chance... D'autant plus que des lamas qui dansent tous en rond pour digérer, ce n'est pas commun...

Pour ma part, et sur les derniers mots de cette belle fable, je dois vous laisser afin de rejoindre les lamas sans délai. <sup>c</sup>

M.H.

Mon frère m'emmerde.

Un train bleu sous les nuages menaçants.

Et ce n'est pas d'aujourd'hui que mon frère m'emmerde, pourtant il n'est guère plus épais qu'un parpaing de favela.

Cela remonte à notre enfance. Dans notre île. Nous vivions sur une île. Je ne sais plus qui dans notre famille avait eu cette idée. Mais est-ce une idée ? Ou bien une nécessité ?

Une nécessité sans nul doute.

Ainsi, nous avons cultivé, en famille, un principe d'insularité. Notre îlot consanguin a produit, comme bénéfique, le développement d'une rivalité stimulante pour chacun des membres de notre espèce.

Si l'un prenait la porte, l'autre s'emparait de la fenêtre. Si l'un retenait son souffle, l'autre fermait les yeux. Si l'un baissait les yeux, l'autre éteignait la lumière. Ou renvoyait, d'un geste, le soleil.

Nous avons développé notre propre langue, comme le font parfois les jumeaux. Une langue simple, composée de vocables d'une seule syllabe. C'était pratique, comme cela, nous pouvions tout prendre au pied de la lettre.. De plus et curieusement, la monosyllabie ne remet pas en cause la subtilité de la pensée<sup>d</sup> ; ni plus ni moins qu'avec la langue des signes ou celles, à clics, que l'on trouve encore en Afrique du Sud et en Australie, chez les Bantous ou les Aborigènes ; enfin...ceux qu'on n'a pas encore éliminés. Mais nous ne nous sommes pas arrêtés aux consonnes pulmonaires, qu'elles soient glottalisées, injectives ou éjectives ; notre langue à nous, contrairement à celles composées de clics, n'était pas exclusivement composée de phonèmes consonantiques. Loin s'en faut ! Nous usions tout autant de syllabes isolées, certes, mais revendiquant légitimement leur origine dans la famille des voyelles. La morphologie des unités linguistiques monosyllabiques offre un certain nombre d'avantages, des racines enterrées peu profondément et la quasi-impossibilité de flexion.

Dans le wagon, les rideaux sont verts. Lorsque le train traversera la campagne, cela donnera un vert sur vert. Ce sera très désagréable

Notre île ne possédait pas de tombolo. Rien ne la reliait à rien. De fait, nous étions très isolés.

Curieusement, je n'ai pas le moindre souvenir du nom de la mer qui a élevé notre île. Une amnésie partielle qui doit bien offrir quelque avantage...mais je ne vois pas...

Un jour, – et ceci n'est pas une métaphore, mais conforme à la réalité, au mot près – notre île fut submergée par une lame gigantesque et terrifiante. Ou bien, je ne me souviens plus très bien, nous l'avons quittée, les uns après les autres. Ou simultanément.

Qu'importe d'où provenait la décision, de la lame ou de nos larmes. Nous avons probablement pleuré, seuls ou en famille.

Lors de notre vie d'île, mon frère passait une bonne partie de son temps à inventer des trucs et des machins pour me pourrir la vie. Et comme mon frère possède un sens de l'observation exacerbé – qu'il a depuis augmenté à force d'usage et de travail –, il arrivait à deviner ce qui pouvait m'atteindre, m'être désagréable. Nous rivalisions donc d'intelligence, lui pour inventer de nouveaux tourments et moi pour déjouer ses pièges. Maintenant que nous sommes adultes et non insulaires, il continue à m'emmerder. Comme il dispose de moins de temps qu'autrefois, il se limite, en général, à gâcher mes vacances. Par exemple, un fois il a annulé une réservation que j'avais effectuée dans un hôtel situé dans les îles Féroé. J'ai dormi sur une plage de luxe et fait parvenir la facture à mon cher frère. Une autre fois, lors d'un séjour dans l'île française de La Martinique, il a coulé une colle très résistante dans la serrure de ma résidence londonienne ainsi que sur les gonds de la porte. Mon retour fut un vrai plaisir, moi qui me faisais une joie de voir que mon frère, cette fois-ci, n'avait pas gâché mes vacances. Illusion et glu. Comme dernier exemple : il y a quelques années, alors que je gisais dans un hamac de l'Île du Sud en Nouvelle-Zélande, il a suggéré à Peter Jackson, metteur en scène du Seigneur des anneaux, de tourner en Nouvelle-Zélande et plus particulièrement sur l'Île du Sud. Mon hamac fut envahi de hobbits dégénérés, stupides et puants. Plus tard, je suis allé voir les films de la série : d'une bêtise quasi-inégalée à ce jour. Seuls les mononeurones peuvent se satisfaire d'une telle ânerie. Je me suis vengé en faisant peindre, de nuit, La Terre du Milieu sur le plus grand mur de sa maison.

Le train roule et c'est heureux. Cette fois, je me suis arrangé pour laisser suffisamment de traces afin que mon emmerdeur de frère imagine que je suis parti à l'opposé...vers une île...alors que cette fois, je me dirige tout bêtement vers le continent.

Je vais être tranquille ! Aussi vrai que je m'appelle Mycroft !

Mise à jour n°143

PS

Mon train est tombé en panne dans le tunnel, sous la Manche.

Je soupçonne mon frère de n'être en rien responsable de cet incident.

### Les épousailles de Robert Ménard et Emmanuel Todd

Ils ont bien fait, les parlementaires, d'avoir fait passer cette loi sur le mariage pour tous. On va pouvoir marier Robert Ménard et Emmanuel Todd. C'est l'évidence même, prenez Robert Ménard (c'est une image, de fait il est déjà pris), cet ahuri congénital qui aime tant les armes<sup>e</sup> et les musulmans, qu'il nomme aussi immigrés ou terroristes – c'est dire son inculture...-. Ménard a reçu un courrier rédigé en ces termes « Je m'appelle Jihad Alachkar, j'ai 36 ans. Grâce à mon prénom, M. Ménard, allez-vous deviner mon origine confessionnelle ? ». Pauvre Ménard, j'imagine sa tête, je le vis saisir son téléphone pour appeler la police, les services secrets, les cellules anti-terroristes et le Samu. Le Samu c'est pour lui. Pensez ! Un mec qui s'appelle Jihad, comment se fait-il qu'il ne soit pas déjà en prison ?

Je disais « cet ahuri congénital » en surlignant Robert Ménard. Démonstration : ledit Jihad n'est pas musulman. D'origine libanaise, ses parents sont chrétiens et lui est athée<sup>f</sup>. Pas de chance monsieur Ménard. Vous êtes un imbécile et la preuve même de cette imbécillité. Il faut dire que d'avoir l'idée de recenser les enfants musulmans dans les écoles en se fiant à leur prénom...c'est de la bêtise. Mais une bêtise grave, Ménard a tout de même été élu maire de Béziers.

Mais ne nous laissons pas entraîner par de sombres pensées, alors que ces jours sont heureux. En effet, Robert Ménard a rencontré Emmanuel Todd. Emmanuel Todd...ce n'est pas n'importe qui...en effet, il est le seul universitaire au monde à posséder une boule de cristal qui lui a permis de « savoir » qui étaient les millions de personnes qui ont manifesté le 11 janvier 2015, suite aux assassinats de Charlie Hebdo du 7 janvier. Eh bien ces manifestants étaient tous des xénophobes ! Ça alors, me voilà xénophobe ; mais d'après Todd, l'allumé des soirées parisiennes, on peut être xénophobe sans le savoir... Todd fait de la pseudoscience par ignorance comme le démontre Luc Rouban<sup>1</sup>.

Ah ça va faire un beau mariage ! Ménard et son témoin Eric Zémour, Todd et son témoin Michel Houellebecq. Au moins, on n'aura pas de merguez au repas.

La bêtise touche tous les milieux, et ne se soigne pas...

---

<sup>1</sup> Cf. annexe page 27 : un article de Antonio Fischetti « Le vrai visage de Charlie », 20 mai 2015, un article du 13 mai 2015 de Luc Rouban, directeur de recherche CNRS et Sciences PO, « Qui sont les manifestants du 11 janvier 2015. »

A partir de ce constat, je m'autorise à écrire toutes les conneries du monde. Mais non, ce n'est pas encore fait...il en reste encore. Comme le disait Einstein : « deux choses sont infinies : l'Univers et la bêtise humaine. Mais, en ce qui concerne l'Univers, je n'en ai pas encore acquis la certitude absolue ».

Mise à jour n°145

A mon père

Je me souviens bien de toi et de ta main gauche calleuse. Difficile de te décrire. Tu ressemblais certains jours à Joseph Staline et d'autres à Gérard Lenorman. Ou peut-être bien que certains jours tu ressemblais à Frank Sinatra et d'autres à Manitas de Plata, je ne sais plus.

Ce dont je suis absolument persuadé, c'est que tu portais un béret basque alors que tu n'étais pas Basque, pour autant que je sache.

Tout le monde te craignait, surtout les mouches. Elles savaient que ton béret était autrement plus dangereux que tes innombrables manuels d'histoire.

Chanter « O sole mio » à tue-tête. Boire un verre de bourgogne. Déambuler entre San Cristobal de Las Casas et San Juan de Chamula. Croire en une idée médiocre mais qui, à force de la polir, devient géniale. S'habiller en noir pour porter son propre deuil. Composer un numéro de téléphone au hasard. Reprendre ses chaussettes. Deviner de-ci de-là. Chanter jusqu'à plus soif.

C'est tout ce que je sais.

Pourquoi ta main gauche était-elle calleuse ?

Tu étais gaucher...

Mise à jour n°146

Eponymie sauvage

Je me nomme Bob Brown. Mon nom est éponyme de toutes sortes de choses. Il suffit d'ôter la majuscule à Brown. Les antonomases sont nombreuses. Par exemple, le sucre brown. J'ai entendu, chez des amis, au cours d'un repas quelqu'un dire « passe-moi le brown ». Cette personne s'est retrouvée avec le sel, le poivre, l'huile, une cuiller, une fourchette, une tenue complète de survie, du pain, une assiette, un verre plein, un verre vide, j'en passe et des pires.

Je me nomme Bob Brown.

Tout le monde ne peut s'appeler CDG, PPDA ou VGE.

Mise à jour n°147

*Il est cependant une forme de tromperie littéraire qui mérite une attention particulière et à laquelle nous allons nous intéresser dans ce livre. Leurs auteurs prennent pour objet des personnalités et des œuvres dont ils parviennent, des années durant, à préserver le mystère. Ils représentent un véritable défi pour les chercheurs et pour les éditeurs qu'ils amènent sur des voies impraticables, et même souvent dans des impasses. Ils entraînent dans leur sillage toutes sortes de faussaires, artistes de l'imitation, grands maîtres ès conjectures, bâtisseurs de chimères. Les anecdotes, les découvertes et les expériences inventées de toutes pièces sont pour eux des raccourcis qui leur permettent de lever le voile d'un sens caché. Elles contiennent quelques bribes de vérités plus ou moins habilement mêlées à une foule de conjectures et d'inventions. Ainsi prend forme une image des auteurs et des œuvres souvent accessible et efficace, certes, mais malheureusement sans rapport avec la vérité. Les plus habiles d'entre eux parviennent même à occuper longtemps la recherche littéraire.<sup>8</sup>*

Eh oui...

Mise à jour n°148

Bob Brown : alors qui est au pouvoir maintenant ?

Angel Michaud : où ?

Bob Brown : ben, partout...

Angel Michaud : bof... ce ne sont peut-être plus les mêmes personnes, les mêmes noms, mais l'idée du pouvoir reste la même, c'est-à-dire se battre pour le conquérir et se battre pour le conserver...

BB : ah ?

AM : ben oui. C'est intéressant d'ailleurs d'observer ces gens avides de pouvoir. Et pas toujours pour l'argent ! C'est bien ce que j'ai du mal à comprendre, le pouvoir pour le pouvoir ? J'ai même connu des fous furieux qui s'entretuaient pour devenir président d'un Office de Tourisme d'un village d'à peine mille habitants. Délirant non ? Tu es resté combien de temps en prison ?

BB : 32 ans

AM : c'est beaucoup. Tu y étais pourquoi déjà ?

BB : j'avais volé des formulaires à la gare

AM : ah ça, évidemment, ce n'est pas bien...

BB : offff... de toute façon, ça ou autre chose, je me serais retrouvé en prison de toute façon. Une sorte de vocation

AM : On ne peut pas parler de « vocation » pour la prison...

BB : oui, il est vrai que toi tu es à l'abri de cette sorte de « vocation »...tu vis en quasi-ermite, tu ne parles à personne...

AM : je te parle bien à toi

BB : une première depuis 32 ans !

AM : c'est vrai

BB : développe un peu sur le pouvoir

AM : c'est à la fois le propre de l'homme et commun avec d'autres espèces animales. Chez les autres espèces animales, l'enjeu est la reproduction, alors que chez nous...les enjeux sont divers : les territoires, en général tout ce qui peut se posséder. C'est-à-dire tout...même l'espace. Les américains et les soviétiques se sont tirés la bourre pour la maîtrise de cet espace...

BB : qui a gagné ?

AM : personne. Les russes et les américains collaborent maintenant. Ou font semblant. De toute façon, il est très difficile de garder un secret. Internet, par exemple...tu as entendu parler d'internet ?

BB : non, tu sais bien que j'étais gardé d'une façon telle que je n'avais accès ni aux journaux ni à la radio ni à la télévision...

AM : bon alors... internet est un système de communication instantané qui permet aux gens de communiquer, de créer des espaces destinés à tout et n'importe quoi. Il existe toutes sortes de sites – commerciaux, personnels, etc.

BB : mais où se trouvent ces sites ?

AM : dans des ordinateurs dont la plupart sont privés. Tout individu peut maintenant posséder un ordinateur. Leur taille a considérablement diminué...

BB : ce n'est pas bête...

AM : et toi, maintenant, que vas-tu faire ?

BB : de la politique

AM : de la politique ?

BB : ben oui, moi aussi je veux ma part de pouvoir...

AM : ah ! Toi aussi tu vas t'y mettre !

BB : ben, après 32 ans de prison, j'ai envie de devenir une personne normale...

AM : alors...si c'est pour être « normal »...

BB : s'intéresser, participer à la vie de la Cité au service de ses concitoyens, cela me paraît honorable

AM : c'est « normal », oui...

*Pendant ce temps une pluie fine et crachouillante arrosait faiblement le sol craquelé des champs cultivés victimes d'une sécheresse inhabituelle et persistante. On observait dans un carnaval lyophilisé mais courtois, des êtres sans peau, nulle raison de se réfugier dans les douves même si la combe est un gouffre temporel de 24 heures La radio déversait en boucle les exploits malodorants donc horribles, les méfaits de Roberto Ganz, ce terrifiant bandit évadé de la maison d'arrêt de Fresnes. Un escargot aventureux en avait ras la coquille de la chaleur, il glissait sur une terre noire, graisseuse, à la recherche d'une goutte d'eau. Peut-être.<sup>h</sup>*

Mise à jour n°149

*Chaque quart d'heure, quand un coup de vent, plus fort que les autres, rendant ses accents lugubres à travers le cri des pétrels effarés, disloquait le navire dans un craquement longitudinal, et augmentait les plaintes de ceux qui allaient être offert en holocauste à la mort, je m'enfonçais dans la joue la pointe aigüe d'un fer, et je pensais secrètement : « ils souffrent davantage ! » J'avais, au moins, ainsi, un terme de comparaison.<sup>i</sup>*



Mise à jour n°150

Raymonde Lalumète décline en dodelinant de la lulette.<sup>j</sup>

20 mai 2015

Bob Brown : hey ! Angel !

Angel Michaud : hey Bob ! Alors ta carrière politique...tu en es où ?

Bob Brown : à peu près nulle part, en fait je me suis rendu compte que pour faire une carrière politique, il faut s'appuyer sur un parti politique et c'est bien là que le bât blesse, je n'ai que peu d'aptitude à rencontrer des gens et moins encore à faire des courbettes à droite comme à gauche, j'aime trop ma solitude, faux prisonnier entre quatre murs cernés par des livres de toutes sortes, littérature française, européenne et autres, des romans mais également beaucoup d'essais donc de divagations parfois extravagantes mais prometteuses en matière de pseudo-espoir et d'enrichissement de la pensée ; il est curieux ce terme, je te fais remarquer Angel que « enrichissement de la pensée » est commun, il s'en faut peu de se laisser aller à imaginer que la pensée puisse devenir riche en euros, en dollars ou en doublons, en effet, mais ce serait faire preuve là d'une paresse confortable certes, n'en doutons pas, mais peu salvatrice sur le plan spirituel ; il va falloir que tu refrènes mes ardeurs Angel, me voilà en train de délirer sur un « spirituel » même pas drôle, et meurtrier par les temps qui courent ainsi que par les autres temps du passé le plus lointain au futur le plus improbable, j'allais préciser en disant « mais nous n'en sommes pas là », mais alors où en sommes-nous empêtrés dans nos somnolences diverses et avariées en quête de plaisir plus que de raison, à nous agglutiner comme des poissons qui appartiennent à un genre si particulier dont j'ai complètement oublié le nom, aide-moi Angel, tu connais probablement cette espèce qui prospère profondément dans les océans, et lorsque j'utilise le verbe « prospérer », je veux dire en fait « croître » et je ne fais là aucunement allusion au corbeau qui lui ne s'agglutine plus et pour qui j'ai une pensée émue à l'idée qu'il ne puisse plus se reproduire et finir tristement dans la glaise épaisse des dictionnaires à la page des souvenirs auxquels nous sommes tellement attachés que nous prenons le soin de les classer par ordre alphabétique, sorte de blasphème phylogénétique, niant l'espèce, le genre, la famille, ce qui formait un rang taxinomique harmonieux mais approximatif au sens le plus dogmatique de la science, « dogmatique » est à lire dans un sens positif, mais je ne voudrais point m'égarer et je reviens donc à ce malheureux corbeau classé dans nos futurs dictionnaires encyclopédiques illustrés parfois même dorés, resplendissants dans nos bibliothèques où ils mettent en valeur les quelques revues étalées sur une table basse du salon, comme un programme de télévision, éventuellement un journal tel Le Monde ou Libération si ses pensées penchent légèrement vers la

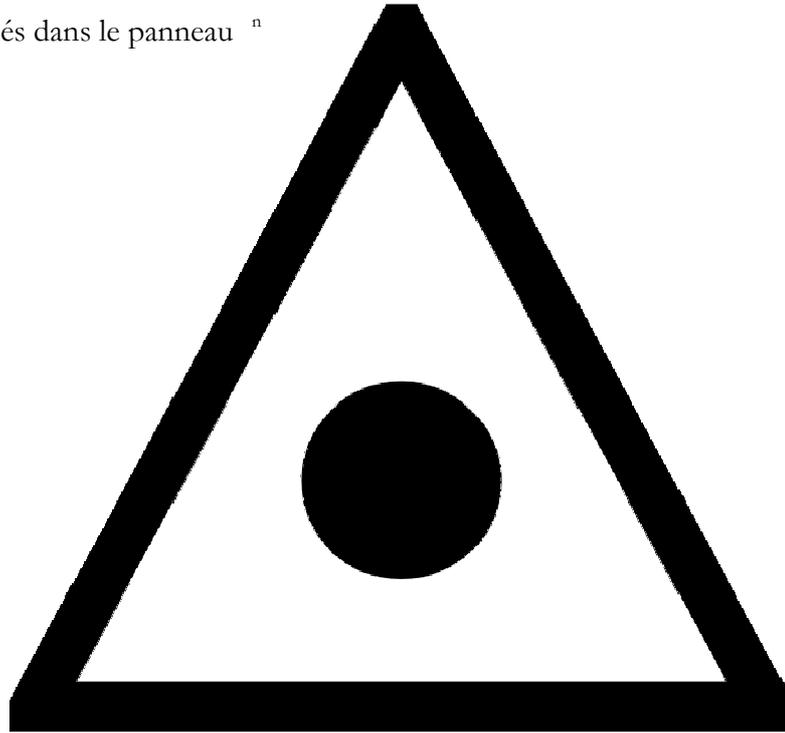
gauche ou bien Le Figaro ou, au pire, Minute si le cœur penche curieusement plus à droite encore, mais gardons-nous bien de juger, et je suis bien placé pour en parler, moi qui ai traîné mes guêtres dans les antichambres moites de diverses représentations politiques ; ces bibliothèques donc, il faut vraiment que je me concentre, qui semblent regorger de trésors sur toutes sortes de sujets cocasses comme les corbeaux *stricto sensu* ou les Corvidés afin d'être plus général, d'ailleurs, si j'étais plus particulier, j'en arriverais trop facilement à la conclusion que je suis un être singulier, droitier et très peu omnipotent malgré une éternelle prédilection à la confession spontanée mais sans spectateurs vivants ou survivants, rien que des lecteurs imaginaires que je trace dans les méandres de mon cerveau amputé comme circoncis de l'intérieur, vous n'imaginez pas à quel point le neurone est mou mais domptable et apprivoisable à la condition tant implicite qu'explicite de se donner la peine non pas de lui parler, ce qui serait totalement inefficace, mais de l'obliger à nous écouter en y prenant forme, c'est-à-dire, pour être plus consciencieux dans mon exercice, être soi-même un poil docile et un grain de blé pour décorer la pièce, ce qui fera plaisir à la bibliothèque et au corbeau, d'ailleurs le corbeau dévore de la poésie, en particulier celle des XVIII et XIX èmes siècles, enfin approximativement ; en matière d'espace et de temps il n'est point utile d'être précis puisque, de toute façon, on revient toujours au même endroit et, ce qui paraît incroyable, dans le même temps, nos géométries spécifiques sont comme des taxons subordonnés entre eux, des sortes de clades si tu préfères, Angel, c'est ainsi, même si cela paraît curieux, d'ailleurs les joueurs de rugby connaissent bien le problème, engoncés dans un terrain très limité, ils foncent vers l'avant tout en jouant vers l'arrière en se passant un ballon aussi ovale que le sont tous les ronds, ça aussi, c'est à peine croyable, mais pourtant cela confirme une règle, sorte de cheval de Troyes, que ne connaissent plus nos collégiens qui supporte une nouvelle réforme, ou, si tu préfères, une déforme, du rond vers l'ovale en quelque sorte, même s'ils ne savent pas encore, nos collégiens que les Pygmées vont les dévorer tout cru ; des Pygmées mort-nés sous la forêt équatoriale, des Mbutis du Congo probablement, étrange que les grands ne les aient pas encore tous exterminés, connaissant la propension barbare des grands à éliminer l'intégralité du vivant sur son passage, à coups de hache ou de bombes à défragmentation, ce qui ne l'empêche pas de se reproduire de manière compulsive qui stigmatise bien cette espèce et donne d'elle une image déplorable qui, projetée dans l'espace, inhibe le désir ancien des martiens à toute invasion au pays des grands ; de même, il est aisé d'imaginer des jeux nouveaux, auxquels participeraient les bibliothèques et les corbeaux, s'ils le souhaitent, rien ne les y oblige, des jeux similaires aux souvenirs de la vie, comme cela nous ne serions pas trop égarés, même si ces jeux se dévoient en rixes stupides, mais on a dit « des jeux similaires aux souvenirs de la vie », il faudra donc que les corbeaux et les bibliothèque

s'adaptent ; j'évite d'utiliser le terme « évoluent » car, il me semble qu'une coévolution grands bibliothèques corbeaux soit perçue un peu comme « contre naturel » ce qui nous désobligerait tous, toi aussi Angel, même si les jeux ne sont pas ta tasse de thé, pas plus que ton hamburger au goût épouvantable qui pourrait facilement décimer les Pygmées si ce n'est déjà fait, mais voilà que la bibliothèque fait la tête, se renferme, il serait donc temps qu'elle se livre, qu'elle se confie, elle pourrait peut-être parler au corbeau en attendant la pluie qui ferait du bien au corbeau, il pourrait ainsi lisser ses plumes, mais beaucoup de mal aux bibliothèques qui fuient l'eau comme la peste noire, descendue par bateaux entiers sur le dos des rats qui ne sont pas invités à participer à nos jeux ; peut-être comme spectateurs que j'imagine couiner dans les tribunes en attendant mieux, en attendant Godot, non, ça c'est déjà pris, à qui peut-on se fier hormis les séances chez le psy le mardi vers 17 heures, je pense que ces séances se déroulent plutôt le mercredi, d'ailleurs cela me fait penser qu'il faut que j'annule mon prochain rendez-vous, je crois bien que ma psy en a un peu marre de raconter des histoire de bibliothèques et de corbeaux, je te propose, Angel, de changer de sujet de conversation si c'est possible, *car j'aurais pu ne rien trouver de mieux, pour m'aider à partir de cet endroit encore au monde mal fermé, que le ciel nocturne où rien ne se passe*<sup>k</sup>, malgré des supplications exagérées, certes, mais fidèles à ma nature orientée au son du canon et nourrie au son obtenu par blutage et consommé de façons diverses et toujours variées et non son contraire, je me perds à nouveau, je te propose d'échanger sur le modèle suivant afin d'oublier les poacées ou graminacées si tu préfères ; je trouve un sujet et lorsque tu acquiesces tu hoches de la tête et je vois déjà à ton sourire en coin que l'idée te plaît, alors voici, nous allons échanger sur la ponctualité, ben oui, c'est important la ponctualité, c'est même la politesse des rois, paraît-il, mais je me méfie de ces adages aux sources incertaines issus de nébuleuses glauques, je préfère donc me référer à ce que je sais, *qui arrive à l'heure, qui exécute régulièrement ce qu'on lui a demandé*<sup>1</sup>, en voilà une définition digne d'un dictionnaire, mais je suis surpris par la seconde partie de cette définition, en effet « exécute régulièrement ce qu'on lui a demandé » me laisse perplexe, la « régularité » me paraît incongrue et l'ensemble me fait penser à une sorte de soumission ; être ponctuel serait donc synonyme d'être soumis, je trouve cela insupportable, je me demande même si je ne vais pas modifier mon approche de la ponctualité et arriver sciemment en retard à tous mes rendez-vous, avec les autobus, les trains et les avions, cela pose un problème majeur, à moins que les chauffeurs d'autobus, de trains ainsi que les pilotes d'avions se soient également accordés pour respecter les gens comme moi, non soumis, et qu'ils aient décidé d'être constamment en retard de manière à ce que, nous, soyons continuellement à l'heure, c'est pas bête, c'est même fichtrement intelligent, et je voudrais utiliser cette tribune afin de les remercier, je veux dire leur dire merci, pas les renvoyer ; je pense à eux, leurs regards fixés sur leurs montres pour calculer un

retard acceptable susceptible de rendre, *grosso modo*, les usagers contents, ce qui sera relativement nouveau par les temps qui courent, et puis c'est amusant comme idée, être en retard pour être à l'heure, il y a sans doute des précédents, il faudrait que je réfléchisse, il faudrait que je ne perde pas de vue cette noble idée qui consiste à forcer les pendules à obéir, à se soumettre aux exigences de leurs pilotes, tiens, j'ai dit « soumettre », finalement je rejoins la définition originelle du dictionnaire du mot « ponctuel », finalement tout va bien, tu vois Angel, nous avons résolu le problème de la ponctualité, et les rois en perdent la tête, au sens propre comme au figuré, d'ailleurs, c'est drôle comme mot, « figure » ne doit pas avoir de définition hormis « visage » et « représentation » et c'est ce dernier qui l'emporte dans mon champ d'intérêt, un peu comme l'emporte « congrégations » sur « ségrégation », un peu facile, me diras-tu et tu auras bien raison, la facilité ce n'est pas d'escalader seul mais en cordée, la facilité c'est de laisser trop longtemps son linge sale dans une corbeille ; c'est drôle ça, dans mon dictionnaire le mot « corbeille » se situe juste en-dessous du mot « corbeau », et voilà, impossible de se débarrasser de ce corbeau, cela m'exaspère au point que je range mon dictionnaire dans la bibliothèque, le mot « bibliothèque » toque à nouveau à la bouche de mon soliloque malheureux et époustouflant à la fois, inutile de se perdre en conjecture mon petit Angel, il nous faut affronter notre destin, avec ou sans gloire, qu'importe, je le dis sans ambages et sans accent, les oxytons sont le paradigme de notre langue, ce qui lui donne un air tonique voire vivifiant, c'est une des raisons qui permet aux bibliothèques et aux corbeaux de cohabiter joyeusement sans conflits ardents ni tentatives malsaines de reproduction qui remettront en cause l'équilibre des espèces condamnées à coexister, j'en ai pour exemple le cheval et l'âne, qui, issus d'une même espèce, un DAC <sup>m</sup>, gardent une trace certaine de cette proximité en se reproduisant et que le fruit de ces reproductions alimentent notre monde d'hybrides qui vivent de manière plus ou moins épanouissante, les hybrides ont un passé mais pas d'avenir, quoi que, finalement l'avenir ne consiste pas uniquement à créer une descendance, pas plus que le passé ne consiste à se pencher sur ses ascendants, via un arbre généalogique plus ou moins riche en branches et en feuilles, mais il faut bien l'avouer, l'hybride est un obsolescent programmé, difficile adolescence pour aborder l'évidence de la non-programmation future, c'est un peu comme une mort prématurée, et c'est pour cela que les baudets boudent leur plaisir, comme s'ils étaient atteints d'une maladie génétique, et c'est vraiment le cas, handicapante, permanente, peu rassurante ; mais tout cela est sans importance sans nul doute, il s'agit là, peut-être, de vulgaires mensonges et pas de quoi s'en étonner puisque chacun sait que tout le monde, tout particulièrement ceux qui prétendent « ne pas savoir mentir », ceux-là sont des dangers qui vaquent en toute liberté et parfaitement persuadés de leur assertion, lorsque je dis « ceux-là sont des dangers », je dois me tempérer quelque peu, car finalement ces gens sont très vite

repérés par la communauté des menteurs assumés, naturellement les bibliothèques et les corbeaux mentent également, les bibliothèques au deuxième degré, elles hébergent en effet nombre d'ouvrages qui sont souvent des contrevérités qui subissent l'acquiescement du plus grand nombre, ces contrevérités, ces mensonges donc, deviennent des vérités pour un temps, un temps relatif car ces mensonges sont très rapidement décelés au-delà des divers paradoxes dans lesquels baignent les vérités/contrevérités ; pour ce qui concerne les corbeaux, ce n'est pas au deuxième degré qu'ils mentent mais parfois au quatrième et, le plus souvent au quatorzième degré, par exemple, lorsque qu'un corbeau moyen croasse comme il se doit, et cela un bon tiers de la journée, il le fait généralement pour attirer l'attention, pourquoi attirer l'attention, me demanderas-tu, et bien tout simplement parce que le corbeau moyen a toujours un comparse peu éloigné qui profite de l'égarément visuel des humains pour chaparder une charogne égarée ou sous la dent d'une femme ou d'un homme affamés en ces temps où la nourriture commence à manquer ; eh oui nourrir sept milliard d'individus, squatters de la planète bleue, bleue pour ceux qui ont la chance de l'observer depuis un satellite quelconque, d'origine humaine ou pas, car depuis quelques temps, le bleu a disparu de nos cités enveloppées dans une grisaille quelque peu opaque, malodorante et irrespirable, bientôt, je suppose que c'est l'ensemble de la planète qui deviendra irrespirable, et, paraît-il, il ne nous est guère possible de vivre sans respirer, et bien, toi et moi Angel nous habituerons à vivre ainsi, la bouche close, et nos mains ne nous serviront plus qu'à nous boucher le nez, une sorte d'apnée indicible ; oui, je sais, cela porte à rire, alors profitons-en et rions à gorge obstruée par les immondices, nos sœurs carnées envoiées ou encapuchonnées jusqu'à la lie, c'est dire si l'air est rare dans la mise à jour 151, tellement rare qu'en fait j'étouffe déjà et que mes basques évacuent une odeur insupportable en enserrant mes pieds comme on presse une orange quelle que soit sa couleur, sans importance, ce sont les effluves puantes qui sont le propos, des effluves invisibles, bien sûr, ce serait trop facile si les odeurs voulaient bien se rendre visuellement perceptibles, mais elles sont d'une telle susceptibilité, pour ne pas dire pudeur voire pudibonderie, qu'elles préfèrent rester invisibles pour le genre humain, et pourtant elles prolifèrent sur notre terre et sont le fruit d'une rencontre fortuite mais espérée, je n'ai malheureusement aucun exemple à te donner Angel, pourtant ces exemples fourmillent entre mes neurones, mais j'en ai marre qu'un exemple puisse servir d'exemple et jamais de modèle, en effet une modélisation de la rencontre de deux éléments suspects créateurs et fournisseurs d'odeurs qui le plus souvent nous incommode bien plus qu'elles ne nous réjouissent, j'ai constaté il y a fort longtemps déjà que les odeurs agréables suscitent l'émotion et le plus souvent les souvenirs qu'elles exacerbent au point de nous arracher un sourire ou des larmes, mais nous sommes tous incapables de décrire une odeur, hormis de la

comparer, et c'est bien ce que fait l'émotion, ce parfum est celui que ma mère portait quelques semaines avant sa mort dans un hôpital aussi sordide que malodorant, j'en sais quelque chose ; je sais que je n'y vais pas avec le dos de la cuillère, mais il faut savoir se situer par rapport aux odeurs tout comme par rapport aux bibliothèques et aux corbeaux, le pire serait que la bibliothèque soit vide et que le corbeau se laisse abattre par un chasseur aussi stupide que chanceux à la fin, une fin en forme de « un point c'est tout », une fin tronquée puisque nous sommes tous tombés dans le panneau <sup>n</sup>



Mise à jour n°152

Angel Michaud : ça va Bob ?

Bob Brown : heu...j'ai eu comme une absence...de quoi parlions-nous ?

Angel Michaud : heu...

Bob Brown : ah oui ! je me souviens, tu me demandais ce que je pense de la réforme des collèges.

AM : ah ?

BB : et bien, c'est une question intéressante, j'ai remarqué que personne n'y comprend rien, y compris ceux qui n'ont pas lu avec soin le contenu de cette réforme. Je constate, qu'une fois de plus, l'Etat, le gouvernement, l'actuel et tous les précédents, pour être plus précis ne s'attaquent pas au fond du problème : de plus en plus d'enfants illettrés à l'entrée en 6<sup>ème</sup>, et même problème avec les autres matières. On n'arrive pas à leur apprendre l'anglais mais on va leur donner une seconde langue, j'évite d'évoquer la disparition du grec et du latin, les mathématiques...mais pourquoi évoquerais-je les mathématiques, non, c'est en calcul que les collégiens sont nuls. Toutes les études et statistiques le montrent, en effet il a été soumis le problème suivant. Je cite

de mémoire, mais c'est un truc du genre. Un individu dispose de 60 €. Il entre dans une librairie dans laquelle tous les livres valent 10 € et les revues 2 €. Il dit dépenser ses 60 € en achetant autant de livres que de revues. Question : combien de livres pourra s'offrir cet individu ? Cet exercice facile d'un niveau d'école primaire a été soumis à 8 000 élèves de 3<sup>ème</sup>, collèges publics et privés. Peu d'élèves ont répondu correctement à ce problème. Je n'évoque pas le rapport PISA qui soulignait l'aspect inégalitaire de l'enseignement en France. A propos as-tu résolu ce petit problème de calcul ?

AM : euh...oui

BB : je n'en attendais pas moins de toi Angel. Pour en finir avec cette réforme, les enseignants ont besoin d'outils et non pas d'un nivellement vers le bas. De plus cette fameuse « autonomie » qu'auront les collèges renforcera les inégalités. On est mal barré ! Mais que veux-tu, depuis plus de trente ans, l'effort et le travail sont devenus indésirables dans notre système éducatif et remplacés par la recherche du plaisir. On va même donner des tablettes numériques aux collégiens...pour leur faire plaisir...

AM : tu n'as pas l'impression de faire passéiste limite réac avec ce discours ?

BB : bof, maintenant que ma carrière politique est compromise...

#### Mise à jour n°153

*Toute bibliothèque <sup>2</sup> répond à un double besoin, qui est souvent aussi une double manie : celle de conserver certaines choses (des livres) et celle de les ranger selon certaines manières.*

*Un de mes amis conçoit un jour le projet d'arrêter sa bibliothèque à 361 ouvrages. L'idée était la suivante : ayant à partir d'un nombre  $n$  d'ouvrages, atteint, par addition ou soustraction, le nombre  $K = 361$ , réputé correspondre à une bibliothèque, sinon idéale, du moins suffisante, s'imposer de n'acquérir de façon durable un ouvrage nouveau  $X$  qu'après avoir éliminé (par don, jet, vente ou tout autre moyen adéquat) un ouvrage ancien  $Z$ , de façon à ce que le nombre total  $K$  d'ouvrages reste constant et égal à 361 :*



$$K + X > 361 > K - Z^0$$



<sup>2</sup> J'appelle bibliothèque un ensemble de livres constitué par un lecteur non professionnel pour son plaisir et son usage quotidiens. Cela exclut les collections de bibliophiles et les reliures au mètre, mais aussi la plupart des bibliothèques spécialisées (celles des universitaires par exemple) dont les problèmes particuliers rejoignent ceux des bibliothèques publiques.

Mise à jour n°154

*Je m'interromps pour noter que je me sens dans une forme extraordinaire. C'est peut-être le délire.*<sup>5</sup>

Mise à jour n°155

Mise à jour de ma comtoise

25 mai 2015



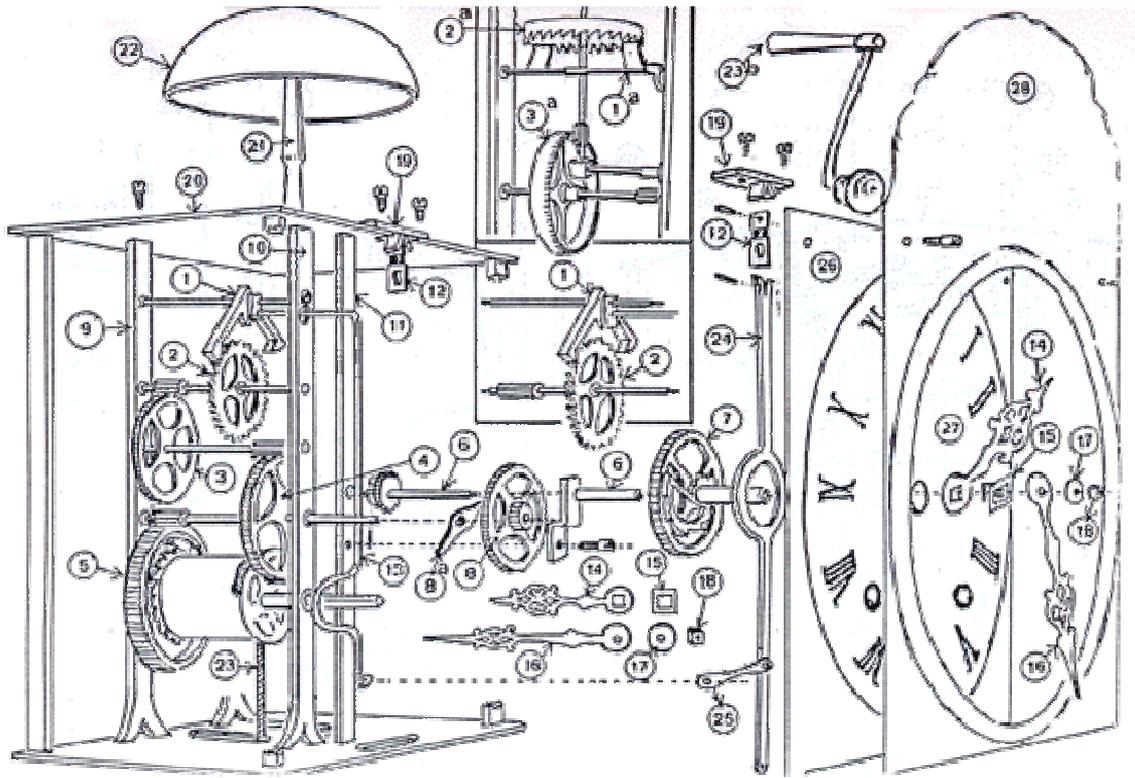
J'ai chez moi une très ancienne comtoise à laquelle je suis très attaché et qui m'a été léguée par ma famille. Elle ressemble un peu à celle représentée ci-contre. Naturellement, je ne vous montre pas MA comtoise, moins par timidité que par pudeur.

Il y a toutefois quelques différences : la mienne est bien plus belle et beaucoup beaucoup plus ancienne. Elle date de...en fait je ne sais pas. De la nuit des temps. Des temps obscurs où quelques individus se sont mis à quantifier le temps selon un système sexagésimal. J'exagère un peu, sans doute, car ce sont les sumériens qui ont inventé le système sexagésimal au III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Je ne pense pas que les sumériens possédaient des comtoises. Ou alors nous ne le savons pas encore.

Enfant, mes parents avaient installé cette comtoise dans ma chambre, elle avait un gros défaut aux yeux – ou plus précisément aux oreilles – de tout le monde : elle était probablement mal calée et le balancier cognait sur l'une de ses parois. Cela ne me gênait nullement. J'étais habitué. Quoique, la nuit, dans un sommeil restaurateur mais déjà fragile, dans une sorte de rêve comme seuls

en font les enfants au mitan du sommeil et de la conscience, je voyais un pirate peu rassurant boitant sur une jambe de bois. Naturellement, je faisais la confusion entre la comtoise et le pirate. Après toutes ces années et après une longue réflexion, j'en suis arrivé à cette conclusion : la comtoise n'a jamais existé alors que le pirate si. En effet, j'ai un souvenir bien plus précis de lui que d'elle. Même si, de fait, elle organise le temps à son gré (ma comtoise est très vieille, épuisée, à la limite de l'anémie) dans ma chambre. Je pense que le pirate, que je n'ai jamais revu, profitant

de mon adolescence et de mon entrée dans le pays un peu imaginaire des adultes, s'est enfui et se cache quelque part, mais où ? Quelque part dans les rouages de ma comtoise ?



Ma comtoise n'était pas pourvue, à ma connaissance, d'automate, je peux conclure que le pirate ne s'est pas transformé en automate de comtoise. De plus, si le pirate avait pris la place d'un automate, mon horloge comtoise se serait transformée en pendule à coucou, et ça ce n'est pas possible...vous imaginez, vous, un pirate à jambe de bois surgir de votre pendule en hurlant COUCOU COUCOU ! Ce ne serait pas sérieux...

Donc, en conclusion, nous pouvons dire qu'un pirate ça déambule dans les rues sombres, ça erre dans les arrières boutiques, ça égraine les heures et les jours comme on calcule au boulier le temps qui s'écoule, ça divague dans un fast-food et dévore un hamburger dont le steak doit si peu aux bovidés, ça ménage sa monture, ça cause comme une horloge parlante, ça hante les cimetières désaffectés à la recherche d'un os à ronger, ça entoureloupe son monde et les autres espèces protégées ou pas, ça titube en peine à la recherche d'une clepsydre sur laquelle il pourrait bien hisser son pavillon à tête de mort et voguer vers les terres lointaines qui n'ont d'*incognita* que le mot tracé sur de vieilles cartes marines qui conservent dans la manche, les sondes, les isobathes, la signalisation maritimes et les amers.

Rien à voir avec la réalité augmentée d'une séquence sépulcrale.

*L'idée que la pensée humaine est conçue pour utiliser des variables et des structures de données abstraites était, et reste encore dans certains milieux, une affirmation choquante et révolutionnaire parce que ces structures n'ont pas d'équivalent direct dans l'expérience de l'enfant. Il faudrait qu'une partie de l'organisation de la grammaire soit présente dès le départ, intégré au mécanisme d'apprentissage du langage qui permet aux enfants de donner un sens aux bruits qu'ils entendent en provenance de leurs parents. Les détails de la syntaxe ont toujours eu une place prééminente dans l'histoire de la psychologie car ils représentent un cas où la complexité présente dans la pensée n'est pas le produit de l'apprentissage ; c'est l'apprentissage qui est produit par la complexité présente dans la pensée. Et ça, c'est vraiment une nouvelle.<sup>s</sup>*

Fortement influencée par la pensée de Noam Chomsky, on retrouve dans cette idée le débat qui opposa Chomsky à Jean Piaget, le psychologue suisse, sur les concepts de l'inné et de l'acquis avec pour enjeu la compréhension de l'acquisition du langage chez l'enfant. C'est en octobre 1975 à Royaumont (Val-d'Oise) dans une magnifique abbaye cistercienne que s'opposèrent les deux protagonistes. Il est vrai que la théorie de la grammaire générative avait révolutionné la linguistique. Cette opposition innéisme (Chomsky) et constructivisme (Piaget) a manqué du piquant qui relève une sauce et, en l'occurrence, un débat. Ce piment est connu pourtant depuis 1859 lorsque Charles Darwin publia *De l'origine des espèces*. En effet, nos deux protagonistes ont semblé ignorer que l'origine du langage est déterminante. Pour comprendre l'origine, il faut comprendre l'évolution.

*[...] il faut d'abord rappeler en quoi consiste le mécanisme de la sélection naturelle sur laquelle repose la théorie darwinienne de l'évolution. Il caractérise un système composé d'individus ayant chacun des traits, des formes ou des structures particuliers. Ensuite, les individus de ce système sont capables de se répliquer. Cette répllication doit parfois générer des individus qui ne sont pas les exactes copies de leurs ancêtres, mais des variations. Ce sont ces variations qui sont à la source de la diversité des individus. Enfin, chaque individu a la capacité de se répliquer plus ou moins efficacement selon sa structure et l'environnement qui l'entoure. D'ailleurs, le plus souvent, l'environnement est tel qu'il ne permet pas à tous les individus de survivre ensemble.<sup>t</sup>*

Les voix se sont tues. Le débat inné/acquis ne fait plus recette. L'interaction de l'inné et de l'acquis est reconnue par tous les scientifiques.

Toutefois, quant à l'origine du langage, il serait important de préciser qu'il doit son existence à une lente évolution ou peut-être à une très rapide mutation. Parmi les outils nécessaires à la compréhension et l'émission du langage se trouvent l'aire de Broca et l'aire de Wernicke que l'on donne généralement comme étant « plus particulièrement destinées » à la compréhension et à l'émission du langage. Pourtant, les bonobos, équipés de ces deux aires, ne parlent pas. Ce qu'il faut comprendre aussi dans les mécanismes de l'évolution, c'est l'idée de l'opportunisme. L'évolution et l'opportunisme forment un ménage joyeux et débonnaire. Ils se marièrent et eurent beaucoup beaucoup d'enfants. Mais cela est un autre chapitre de notre histoire évolutive et je crois me souvenir avoir dit que *les voix se sont tues* "



Charles Darwin à l'âge de sept ans en 1816 <sup>v</sup>

Mise à jour n°156

A une époque que je voulais mortifère j'ai décidé de partir. Chaque temps a son époque mortifère et chacun d'entre nous l'affronte à sa manière. Certains font face et se battent coûte que coûte. A la fin, c'est l'époque mortifère qui l'emporte, quel que soit le courage et la volonté de celui qui s'oppose. Moi, je choisis la fuite. Comme toujours et comme jamais. Mes pas et les ailes d'un avion me menèrent en Afrique dans des régions fréquentables à l'époque. J'y appris beaucoup,

autant avec les sédentaires qu'avec les nomades. J'ai appris la patience et désappris la notion du temps qui passe. De fil en aiguille, de taxi-brousse en pirogues, je parvenais au Moyen-Orient. J'y appris le pilotage automobile déjanté et la négociation déraisonnable. A tire d'aile d'un Boeing 747 je me posais à J.F.K.

New-York est une ville intéressante même si elle ne se situe pas vraiment aux Etats-Unis. Entre deux folies au Village Vanguard, je me suis donc tout naturellement vautré à Long Island à deux pas de la demeure extravagante de Jay Gatsby. Je l'honorais par ma présence dans ses fêtes invraisemblables durant lesquelles nous rivalisions de finesse afin d'échanger des propos d'une banalité dégringolée de l'espace.

- *Et ta fille elle parle et mange et tout ça ?* <sup>w</sup>

Les voyages sont souvent comme les démangeaisons, on passe son temps à se gratter et puis on rentre. Rentrer au pays n'est pas chose facile. Nos amis nous trompent avec notre meilleur ami, ils nous ont oubliés alors que nous les avons, au cours du périple, convoqués et que leur image mentale, reconstitution fidèle de leurs traits, nous avaient étonnamment soutenu lorsque la vie semblait s'épuiser dans un oued ou entre deux trombones ; nos connaissances ne nous reconnaissent pas et les inconnus nous ignorent. A l'Ouest, rien de nouveau bien sûr, mais les cartons sont vides dans le vieil appartement, un cambriolage effectué par quelqu'un en possession des clés, les cartons vides finissent dans la grande poubelle municipale et tiendront chaud aux amis, aux connaissances et aux inconnus.

L'idée, maintenant c'est de construire, mais encore faut-il être en possession d'une quelconque aptitude pour la relation sociale. Il y a bien les voisins et le hasard, mais c'est peu et la moindre maladresse pourrait conduire la relation au néant. Le mieux serait d'attendre, dans l'appartement ou sur un banc. Pour trancher, je dirais qu'il me faut attendre dans l'appartement la nuit et le jour sur un banc, pendant une semaine. La semaine suivante, j'inverse et j'attends la nuit sur le banc et le jour dans l'appartement.

Cela fait un mois maintenant que je pratique ainsi.

Le monde est vide.

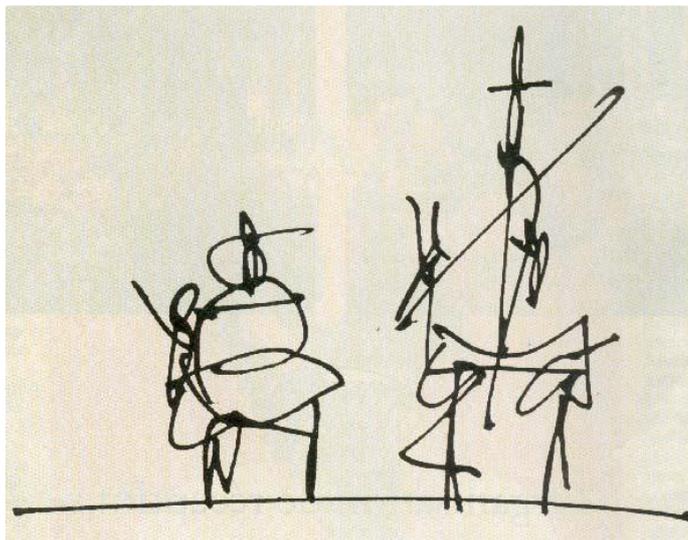
Curieusement, je ne m'en plains pas. Sans doute parce que j'ignore la solitude. A moins que ce ne soit le contraire et que ce soit la solitude qui m'ignore. Je pense n'avoir croisé qu'une dizaine de personne en un mois. C'est peu mais à la mesure de mon asociabilité. La somme des époques mortifères qui encombrant mon cerveau. Une démesure ouatée et fluctuante.

Difficile de faire mieux, non ?

Non.

A une épigraphe près, j'aurais pu le croiser. Si cela avait été, je peux aisément imaginer la rencontre :

*Lecteur oisif, tu croiras bien, fans que j'en jure, que je voudrais que ce livre, enfant de mon esprit, fût le plus beau, le plus divertissant, le plus parfait qu'on pût imaginer ; mais je n'ai pu aller contre l'ordre de la nature, qui veut que chaque chose engendre son semblable. Ainsi, que pouvoit produire mon esprit stérile & mal cultivé, sinon un sujet sec, bizarre, extravagant, plein de mille fantaisies qui n'ont jamais tombé dans l'imagination de personne ? <sup>x</sup>*



y

Angel Michaud, 3 juin 2015



# ANNEXE

# LE VRAI VISAGE DE « CHARLIE »

Des chercheurs du CNRS viennent d'étudier le profil des manifestants du 11 janvier. Il s'avère qu'ils sont plus tolérants et ouverts à l'islam que les non-manifestants. Tout le contenu du discours humoristique d'Emmanuel Todd, cet imposteur qui se pare d'écritures pseudo-scientifiques pour combattre la laïcité.

**D**ans son édito de la semaine dernière, Riss avait déjà taillé un cordon à Emmanuel Todd. On pourrait arriver à la conclusion de supputer qu'il mettra bien un deuxième passage. Mais cette fois à l'issue de la science, puisque c'est d'elle que se revendique Emmanuel Todd. Pour ceux qui auraient fait un épisode rajouté, l'essentiel de la « genèse » du pseudo-méthodique et à l'antibonisme, les manifestants du 11 janvier étant l'amarante d'une France catho et nostalgique de Vichy, car « il faudrait accepter de voir, au cœur de Charlie, quel se déguise par rapport à Riss, le résurgence de l'ancien anthropologue qui ne finit pas finalement amical aux juifs ». De là, l'urgence de l'inter « comme votre nouvelle essence et la liberté de croquer par un dénominateur le même métier ». Si Todd s'était qu'un clochard à la Zemmour, on pourrait manger le dossier en trois des premières médiatiques. Le problème est qu'il se dit scientifique. De fait, il est ingénieur de recherche à l'Institut national d'études démographiques (INED), un organisme tout ce qu'il y a de sérieux par ailleurs. La commune des intellectuels pourrait donc faire confiance à l'un de ses membres qui prétend tenir ses données sur une « analyse statistique des manifestations ».

Où justement, j'ajoute-en, de son analyse. Elle se résume à une méthode, et une seule : Emmanuel Todd suppose des cartes de France. Il met en relation les cartes du taux de manifestation du 11 janvier avec celles des pratiques religieuses en 1970, du vote pour le traité de Maastricht en 1992, ou du soutien au régime de Vichy... A priori, rien de mal à observer la fréquence de certains phénomènes selon les régions. En termes techniques, on fait alors de l'« inférence géographique ». Sans qu'aucun chercheur ne s'en soit préoccupé pour l'être une thèse. Avec cette méthode, on pourrait aussi prouver le haut de manifestations au premier allongement ou aux grands musées du sixième siècle : ce qui permettrait de relayer la défense de la laïcité



en haut de consommation de camembert ou au goût pour le bistro. Habituellement de supériorité, mais chose prouvée ce que fait Emmanuel Todd. Avec ça, on peut montrer tout ce qu'on veut. Très utile pour qui part d'une idée préconçue et cherche de prétendues preuves à postériori. Une méthode courante chez les pseudo-intellectuels qui malgré tout que des mots... Mais, normalement, pas dans la domaine scientifique. Or la sociologie et la démographie sont des sciences, certes humaines, mais rationnelles basées sur des méthodes rigoureuses.

Et justement une étude, très sérieuse celle-ci, vient d'être menée. On la doit à Luc Rouban, directeur de recherche en sociologie politique au CNRS. Dans le cadre de recherches de la conférence

polémique du Cersopf, toute une série de questionnaires ont été posés à un échantillon de plus de 1500 personnes représentatives de la population française : dans le lot, des manifestants du 11 janvier, aussi bien que des non-manifestants. Il en ressort un profil précis des uns et des autres. Notamment, on observe moins de catholiques chez les manifestants que chez les non-manifestants (54 % contre 58 %), moins d'électeurs du Front national (9 % contre 27 %),... et même davantage de musulmans (3 % contre 1 %). Sur un plan plus psychologique, le « degré de tolérance » des gens peut être mesuré par un questionnaire dont la pertinence a été prouvée par une la perine de mort, sur l'immigration, sur la discipline à l'école, etc.) : ainsi, il apparaît que ceux qui étaient dans la rue le 11 janvier sont nettement plus tolérants que les autres. Au final, Luc Rouban conclut que « les manifestants ont une étonnante tolérance, la tolérance et le principe même de l'immigration par les non-manifestants » (théoriquement se sont peut-être pas ceux qui sont pas manifestants). Autrement dit, sont favorables des thèses d'Emmanuel Todd. On savait que celui-ci raisonnait des belaires : c'est désormais prouvé scientifiquement ! Malheureusement, il continue à en faire ses best-sellers, pendant que les travaux des vrais chercheurs, eux, ne sont lus que par une poignée de spécialistes. Emmanuel Todd peut dire ce qu'il veut, mais pas au nom de la science. S'il était étudiant, on lui demanderait de revoir ses copies. S'il était soulb. Il serait rayé de l'ordre des médecins, et s'il était médecin on lui interdiquerait de construire des bâtiments. En toute logique, ses derniers lui interdissent de se présenter comme membre d'un établissement scientifique public payé par nos impôts. ■

1. Tous les journaux de France ont reçu ce livre en avance de presse... sauf l'hebdomadaire Charlie. Quand j'ai appelé la rédaction de Seuil, il m'est venu plus un seul pour venir, et j'ai eu droit à l'écouter en libéré.

2. « Qui sont les manifestants du 11 janvier 2015? », par Luc Rouban, note du Cersopf-Science Po. Consultable sur [cersopf.com](http://cersopf.com)

## Baromètre de la confiance politique - vague 2015 6bis

Le Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF est l'instrument de référence pour mesurer la valeur cardinale de la démocratie : la confiance. Depuis 2009, il dévoile les niveaux de confiance accordée aux différents acteurs politiques, sociaux et économiques par les Français. Il révèle leurs degrés de confiance personnelle et interpersonnelle. Il divulgue enfin leurs perceptions de l'avenir articulées entre optimisme personnel et pessimisme collectif. Cet instrument est développé grâce au soutien du Conseil économique, social et environnemental.

# Qui sont les manifestants du 11 janvier 2015 ?

Luc ROUBAN

La polémique entourant la sortie de l'ouvrage d'Emmanuel Todd ("Qui est Charlie ? Sociologie d'une crise religieuse", Paris, Seuil, 2015) est centrée sur le profil des manifestants du 11 janvier 2015 qui se sont mobilisés après les attentats contre "Charlie Hebdo" et la tuerie de Vincennes, les 7 et 9 janvier 2015. Selon cet auteur, qui s'appuie sur une lecture géographique des rassemblements, ces manifestants partageraient un certain nombre de caractéristiques qui en feraient les représentants d'une France archaïque à la nostalgie vichyste. Ces caractéristiques seraient les suivantes : des personnes aux alentours de 50 ans, habitant les grandes agglomérations, cadres ou membres des professions supérieures, « catholiques zombies », c'est-à-dire de tradition catholique mais non pratiquants, « égoïstes », « répressifs » et islamophobes.

La vague 6 bis du Baromètre de la confiance politique du Cevipof permet de dresser le portrait sociologique des personnes qui affirment dans l'enquête avoir participé à l'un des « rassemblements républicains », soit le 10 janvier soit le 11 janvier sur la base de quatre questions précises. Sur 1 524 personnes interrogées, 405, soit 22%, font partie de ce groupe de manifestants, une proportion sans doute excessive par rapport à la proportion réelle de manifestants telle que rapportée à la population mobilisable en âge de manifester (qui reste difficile à évaluer) mais qui offre l'avantage d'avoir un sous-échantillon suffisamment large pour mener des analyses assez poussées.

### I/ Un profil social supérieur

Leur moyenne d'âge est de 50,8 ans contre 49,1 ans pour ceux qui n'ont pas manifesté. 52% sont des hommes (contre 48% pour les non-manifestants) et l'on trouve effectivement, ce qui n'est guère surprenant, étant donné que les manifestations avaient lieu dans les grandes villes, une proportion moindre d'habitants de villes de moins de 2 000 habitants (21% contre 27%) et, inversement, une proportion supérieure de personnes habitant des villes de plus de 50 000 habitants (57,8% contre 49,4%).

Les manifestants appartiennent également plus souvent aux catégories socioprofessionnelles supérieures, cadres et membres actifs des professions libérales (13% contre 7%) alors que les ouvriers actifs sont sous-représentés (9% contre 16%) mais pas les employés actifs (18% dans les deux cas). On remarque que les retraités sont aussi davantage présents (29% contre 26%). Parmi les retraités, on remarque que les retraités de professions moyennes ou supérieures sont plus nombreux en proportion chez les manifestants (22% contre 16%). Globalement, après recodage des diverses professions, les manifestants appartiennent aux catégories supérieures à hauteur de 25% (contre 13%), aux catégories intermédiaires à concurrence de 45% (contre 48%) et aux catégories populaires à 30% (contre 39%). On n'enregistre pas de différence dans la répartition des salariés entre secteur privé et secteur public.

De ces éléments, il découle assez logiquement que les manifestants sont plus dotés en patrimoine que les non-manifestants. Sur la base d'un indice composé de quatre variables (possession d'une résidence secondaire, de valeurs mobilières, d'un livret autre que le livret A et de biens immobiliers en location) et qui va donc de 0 à 4, les manifestants se situent en moyenne à 1,42 contre 1,14 pour les non-manifestants. Jusque-là, donc, la thèse d'Emmanuel Todd est confirmée.

Le profil scolaire est également sensiblement différent puisque 34% des manifestants ont un diplôme supérieur au niveau Bac+2 (contre 22%) et, symétriquement, que 47% d'entre eux (contre 59%) n'ont pas dépassé le niveau du baccalauréat. C'est à partir de cette observation que l'on peut penser que la propension à l'islamophobie ou à la répressivité ne peut être du niveau de celle que suppose Emmanuel Todd. L'analyse des systèmes de valeurs vient en effet contredire son argumentaire.

### II/ Des catholiques en faible proportion

On observe tout d'abord que la proportion de personnes se réclamant du catholicisme en général sans préciser l'intensité de la pratique est moindre chez les manifestants que chez les non-manifestants (54% contre 58%) alors que la proportion des « sans religion » y est plus élevée (38% contre 35%). On remarque également que la proportion de musulmans y est plus importante, même si ces derniers sont clairement sous-représentés dans l'enquête (3% contre 1%).

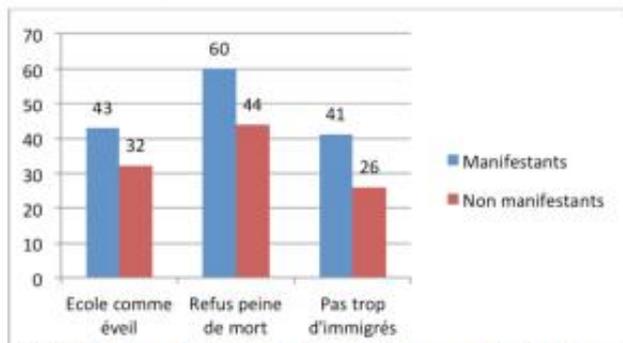
Lorsqu'on étudie la pratique religieuse, on s'aperçoit que les « zombies » se font rares. En effet, les manifestants réunissent 10% de catholiques pratiquants réguliers, c'est-à-dire affirmant aller à un office religieux « au moins une fois par semaine » ou « une ou deux fois par mois » (contre 8%), 87% de catholiques occasionnels, c'est-à-dire de personnes affirmant aller à l'office « de temps en temps aux grandes fêtes » ou « uniquement pour les cérémonies, mariages, etc. » (contre 87% également chez les non-manifestants) et 3% de catholiques non-pratiquants au sens strict, c'est-à-dire qui ne vont jamais à un office (contre 5%). Ces données peuvent évidemment être contestées car la mesure de la pratique occasionnelle laisse de la marge mais elles ne viennent pas confirmer une appétence particulière des manifestants pour l'autorité traditionnelle ou la hiérarchie qui caractérise davantage les catholiques pratiquants réguliers.

### III/ Des manifestants tolérants

L'un des arguments les plus importants développés par Emmanuel Todd serait que les manifestants présenteraient des caractéristiques répressives, les désignant comme des personnes plutôt égoïstes, « autistes », fermées aux autres et finalement intolérantes.

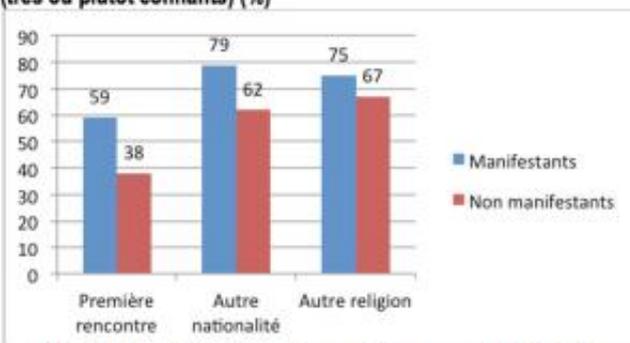
Pour mesurer le degré de répressivité, on dispose d'un indice de libéralisme culturel construit sur les réponses à trois questions concernant le rôle de l'école (doit-elle former un esprit éveillé ou plutôt transmettre le sens de la discipline et de l'effort ?), le rétablissement de la peine de mort et le fait de considérer ou pas qu'il y a trop d'immigrés en France. On dispose ainsi d'un indice qui va de 0 à 3 en fonction du nombre d'items codés en faveur de la tolérance et de l'ouverture. On observe alors que la moyenne de l'échantillon est de 1,13 mais que celle des manifestants se situe à 1,43 contre 1,02 pour les non-manifestants. Ces données moyennes sont confirmées par les réponses apportées à chaque question (tableau 1). Les manifestants du 11 janvier 2015 sont donc bien plus tolérants.

**Tableau 1 – Le degré de tolérance des manifestants (%)**



CEVIPOF / Baromètre de la confiance politique, vague 6 bis, 2015.

**Tableau 2 – La confiance interpersonnelle des manifestants (très ou plutôt confiants) (%)**



CEVIPOF / Baromètre de la confiance politique, vague 6 bis, 2015.

De la même manière, on peut constituer un indice de confiance interpersonnelle permettant de mesurer la confiance que l'on accorde spontanément aux autres. Cet indice repose sur les réponses positives à trois questions concernant la confiance accordée spontanément aux personnes que l'on rencontre pour la première fois, aux personnes d'une autre nationalité et aux personnes d'une autre religion (tableau 2). Cet indice va donc également de 0 à 3. La moyenne de l'échantillon est de 1,78 mais de 2,12 pour les manifestants contre 1,66 pour les non-manifestants. Là encore, le test démontre que les manifestants sont plus ouverts aux autres que les non-manifestants.

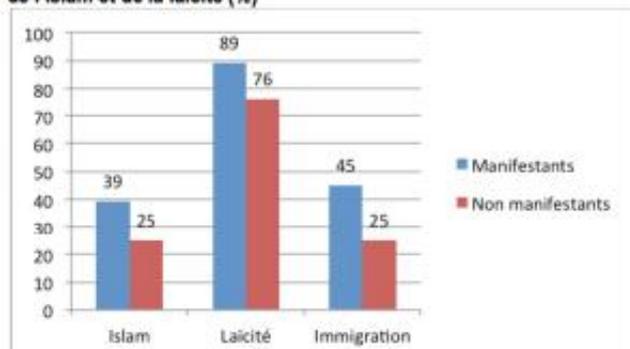
#### IV/ Des manifestants rejetant l'islamophobie

Une série de questions permet également de mesurer le degré d'islamophobie des uns et des autres comme leur attachement à la laïcité. Comme on peut le voir sur le tableau 3, les manifestants acceptent bien davantage l'islam, la laïcité et le principe même de l'immigration que les non-manifestants, même si le niveau moyen des représentations positives de l'islam est bas. Ils ne jouent pas la laïcité contre l'islam. La preuve en est que le croisement des deux variables montre que 39% des manifestants sont favorables et à la laïcité et à l'islam contre 24% des non-manifestants et que 50% d'entre eux contre 54% des non-manifestants sont favorables à la laïcité tout en ayant une perception négative de l'islam. Quant à ceux qui n'aiment ni la laïcité ni l'islam, on en trouve 10% chez les manifestants contre 21% chez les non-manifestants et c'est d'ailleurs dans ce groupe que le vote FN est le plus affirmé. La différence entre manifestants et non-manifestants apparaît encore sur le terrain de questions précises sur la perception des différentes communautés religieuses. Les premiers considèrent que « les Français musulmans sont des Français comme les autres » à hauteur de 80% contre 65% des seconds, pensent que « l'islam représente une menace pour la République » à concurrence de 50% contre 58%, que « les Français juifs sont des Français comme les autres » à 93% contre 85% et que « les islamistes radicaux ne constituent qu'une petite minorité des musulmans en France » à 75% contre 60%.

#### V/ Des manifestants de gauche

Le profil axiologique des manifestants vient expliquer assez largement leur orientation vers la gauche. Rien n'indique qu'ils soient attirés par le Front national. L'analyse de leurs suffrages au premier tour de l'élection présidentielle de 2012 montre qu'ils ont voté, en suffrages exprimés, en faveur des candidats du Front de gauche et de l'extrême-gauche à hauteur de 20% contre 13% des non-manifestants, de 37% contre 27% pour les candidats du PS et de ses alliés, de 13% contre 10% pour le candidat centriste, de 21% contre 33% pour les candidats de la droite parlementaire et de 9% contre 18% pour la candidate du FN.

**Tableau 3 – La perception (très et assez) positive de l'islam et de la laïcité (%)**



CEVIPOF / Baromètre de la confiance politique, vague 6 bis, 2015.

#### Conclusion

Les manifestants du 11 janvier sont des personnes diplômées, plutôt de gauche, ne représentant certainement pas les classes populaires et, de ce fait, ayant un taux de tolérance et de confiance bien supérieur à celui des non-manifestants. La sociologie politique a régulièrement montré que, plus le niveau d'études montait, moins le racisme, l'antisémitisme ou l'islamophobie étaient forts. La thèse d'Emmanuel Todd est donc contradictoire en elle-même. Il reste que la perception moyenne de l'islam est mauvaise en France, comme l'indiquent les réponses apportées à la question portant sur le risque qu'il représente pour la République. Mais l'enquête montre que l'islamophobie est surtout portée par ceux qui n'ont pas manifesté.

## REFERENCES CONTEXTUELLES ET BIBLIOGRAPHIQUES

- <sup>a</sup> Page 4 **Daniel Keyes** – « Des fleurs pour Algernon » – Editions J'ai lu, 1972 pour la traduction française –. Sans doute cette dernière phrase est-elle un ajout malicieux d'Angel Michaud. Vérifiez...
- <sup>b</sup> Page 4 **Daniel Keyes** – « Flowers for Algernon » – A Harvest Book Harcourt, Inc. 2004 – La traduction française de **Georges H. Gallet** : « P.S. : Si par hasar vous pouvez mettez quelques fleurs si vous plait sur la tombe d'Algernon dans la cour. »
- <sup>c</sup> Page 5 Bien étrange texte, à niveaux, à degrés, à tiroirs. Afin, éventuellement, d'éclairer le lecteur voici quelques clés : **Charles-Augustin Sainte-Beuve** était un critique littéraire du XIX<sup>ème</sup> siècle. Sa méthode critique se basait sur le fait que l'œuvre d'un écrivain reposait sur sa vie et s'expliquait par elle. Critique, parfois violent, des écrivains de son temps, **Flaubert**, **Victor Hugo**, etc. Au siècle suivant, **Marcel Proust** écrit de nombreux textes concernant les écrivains du XIX<sup>ème</sup> siècle. Il n'épargna pas Sainte-Beuve dont il n'appréciait guère la méthode critique positiviste. En 1954 il sera publié à titre posthume « Contre Sainte-Beuve ». C'est pour cela que, dans ce texte d'Angel Michaud, se trouvent opposés au « Pont Sainte-Beuve », Marcel et Madeleine. L'allusion est énorme... Pourquoi faire de « Marcel » un garagiste, nous l'ignorons. La seule raison valable est sans doute la volonté d'introduire un premier anachronisme dans ce texte. De plus, AM fait s'écraser l'avion de Bénézet sur le mont Ararat. Le mont Ararat, situé en Turquie dans une région autrefois nommée Arménie Occidentale, est connu pour avoir, soi-disant, hébergé l'Arche de Noé. C'est un délire que l'on voit resurgir de manière récurrente dans la littérature contemporaine, sans fondement naturellement. On peut supposer que l'intention d'AM est de rajouter une arche au Pont d'Avignon. Ce qui en fait cinq pour les pessimistes et vingt-trois pour les optimistes...
- <sup>d</sup> Page 6 De fait, certains dialectes chinois sont monosyllabiques.
- <sup>e</sup> Page 8 <https://www.google.fr/webhp?sourceid=chrome-instant&ion=1&espy=2&ie=UTF-8#q=M%C3%A9nard+et+les+armes>
- <sup>f</sup> <http://rue89.nouvelobs.com/2015/05/05/mappelle-jihad-allez-deviner-m-menard-origine-confessionnelle-259022>
- <sup>g</sup> Page 10 **Joseph Cermak** – « **Franz Kafka** Fables et mystifications » – Presses Universitaires du Septentrion - 2010
- <sup>h</sup> Page 12 **Benno von Archimboldi** – « Bitzius » – Traduction de **Jean-Claude Pelletier** – Christian Bougois Editeur, 2003
- <sup>i</sup> Page 12 **Isidore Ducasse, Comte de Lautréamont**, – Les Chants de Maldoror » – Editions Gallimard, 1973
- <sup>j</sup> Page 12 **Raymonde Lalumète** est un personnage récurrent de La Base. Découvrez la dans « Marion Robert, tricheuse » page 30 de « [Retour vers la Base](#) », Angel Michaud, 2011 [http://www.ladam.eu/retour\\_vers\\_la\\_base\\_370.htm](http://www.ladam.eu/retour_vers_la_base_370.htm)
- <sup>k</sup> Page 15 **Samuel Beckett**, « Malone meurt », les Editions de Minuit, 1951/2004
- <sup>l</sup> Page 15 Dictionnaire encyclopédique Larousse, Librairie Larousse, 1979
- <sup>m</sup> Page 16 Dernier Ancêtre Commun
- <sup>n</sup> Page 18 Cette très longue phrase nécessite une explication : AM, relisant **Roberto Bolaño** « 2666 » a remarqué une phrase particulièrement longue. A la page 39 de l'édition Folio de Gallimard (édition de mars 2012) commence une phrase qui se continue jusqu'à la page 46 (nous avons vérifié). AM nous a communiqué les données suivantes : « il y a , par ligne, 52 signes et espaces ; il y a 273 lignes dans cette phrase. 273 lignes X 52 signes/espaces font 14 196 signes/espaces ». En hommage à Roberto Bolaño, AM a décidé de faire mieux/plus, Chacune de ses lignes font, en moyenne 94 signes/espaces et il a rédigé 169 lignes, ce qui fait : 169 lignes X 94 signes font 15 886 signes/espaces. C'est un hommage qui a permis à AM de laisser libre cours à sa logorrhée...
- <sup>o</sup> Page 19 **Georges Perec**, « Penser/classer », Editions du Seuil, mai 2003
- <sup>p</sup> Page 19 Kansas City Public Library <http://www.idesignarch.com/kansas-city-public-library-missouri/>
- <sup>q</sup> Page 19 <http://soocurious.com/fr/corbeau-social-humain/>
- <sup>r</sup> Page 20 Samuel Beckett, « Malone meurt », Les Editions de Minuit, 1951/2004
- <sup>s</sup> Page 22 **Steven Pinker**, « L'instinct du langage », Odile Jacob, 1999, 2008, avril 2013 pour la traduction française. Psychologue cognitiviste il enseigne au M.I.T. et à Harvard
- <sup>t</sup> Page 22 **Pierre-Yves Oudeyer**, « Aux sources de la parole », Odile Jacob, septembre 2013. Directeur de recherche à l'INRIA (Institut National de Recherche en Informatique et en Automatique).
- <sup>u</sup> Page 23 Cf. AM « [La Base de données](#) », Lad'AM Editions, p. 113, « Le langage et le pouvoir », 2012
- <sup>v</sup> Page 23 Source : Wikipédia. [http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles\\_Darwin](http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Darwin)
- <sup>w</sup> Page 24 Dialogue extrait de « Gatsby le magnifique » de Baz Luhrmann, 2013 avec, entre autres, Leonardo di Caprio, d'après le roman de **F. Scott Fitzgerald**, 1925.
- <sup>x</sup> Page 25 **Miguel de Cervantes**, « Don Quichotte de la Manche, » Par la Compagnie des Libraires, M. DCC. LXXI, « Préface de l'auteur ».
- <sup>y</sup> Page 25 Antonio Saura. <http://webetab.ac-bordeaux.fr/Etablissement/CDurkheimPeujard/disciplines/espagnol/donQ.htm>